

Zeitschrift: Hochparterre : Zeitschrift für Architektur und Design
Herausgeber: Hochparterre
Band: 13 (2000)
Heft: [9]: Zentrum Centre Dürrenmatt

Artikel: Le panorama, l'isolement et le site
Autor: Loderer, Benedikt
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-121478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le panorama, l'isolement et le site

Le Centre Dürrenmatt de Neuchâtel abrite l'œuvre picturale de Friedrich Dürrenmatt. A côté de la maison de l'écrivain et au-dessous, Mario Botta a construit une tour, une grotte et une terrasse. Il en est résulté une galerie de tableaux et un centre de recherches.

Comment un architecte pourrait-il atteindre les sommets de Dürrenmatt ? En étudiant attentivement sa maison, sa situation et le site où elle se dresse. Telle est la réponse de Mario Botta. La maison ? Une boîte, un bâtiment tout en hauteur avec un toit plat. Une maison standard, mais avec vue sur le lac de Neuchâtel, le Mittelland et les Alpes. Quand il travaillait, Dürrenmatt avait constamment la Suisse à ses pieds. La situation ? Une petite vallée, presque un alpage, bordée de forêts. Le Vallon de l'Ermitage a beau se trouver à Neuchâtel même, on ne s'en rend pas compte. C'est tout juste si l'on aperçoit un petit bout du bord du lac, avec le stade de football et quelques bâtiments industriels. «... moi qui suis venu ici pour ne pas être obligé de prendre part à la vie culturelle», avait écrit Dürrenmatt. La maison est isolée, en retrait ; en pleine ville, mais sur une île. Et le site ? Au-dessus. Au-dessus du miroir du lac, au-dessus de la rumeur de l'autoroute, au-dessus du train-train quotidien. Dürrenmatt aimait voir les choses d'en haut.

Une tour, une grotte, une terrasse

Comment Botta s'y prend-il pour traduire architecturalement la vue, l'isolement et le site en surplomb ? Au moyen d'une tour, d'une grotte et d'une terrasse. Il a posé la tour trapue, presque fortifiée, à côté de la maison qui a été soigneusement rénovée. Ici, l'accueil est mis en scène. Deux perspectives se croisent : l'une, encadrée, donnant sur le paysage, l'autre, sur le vide. Le panorama s'étend sous les yeux du visiteur, perché « sur le rebord de son toit » : au-dessus de lui, le ciel, la lumière ; à ses pieds, un gouffre sur deux étages. Le bâtiment a été baptisé Centre Dürrenmatt, mais cela commence par du Botta. L'architecte a construit pour l'écrivain, il est proche de lui, son égal, et il a tout autant d'exigences. Qu'est-ce qui va tenir le plus longtemps ? L'édifice de mots ou le bâtiment en béton ? On descend par un escalier, exemple remarquable de l'art architectural, pour arriver à la galerie de la salle prin-

cipale, à savoir la grotte. Sur l'arc que forme le mur de la vallée, des carrés de lumière décalés imitent la marche du soleil, la lumière frissante venant doucement caresser le mur de béton. Sinon, cet espace est un intérieur, fermé, replié sur soi. Au sommet de l'arc, un panneau d'autel noir dissimule la sortie de secours et la source de lumière à hauteur du sol. Il renferme l'icône de Botta, la peinture de Dürrenmatt intitulée *La dernière Assemblée générale de la Banque fédérale*. Malgré toute cette mise en scène, il règne une atmosphère de mécénat, plutôt intime. S'il avait vécu aujourd'hui, Oskar Reinhart aurait fait construire le bâtiment abritant sa collection privée de cette manière.

La terrasse, enfin, assure la vue d'ensemble. C'est un mur de barrage qui s'arc-boute contre le paysage. Elle fait le lien avec l'intérieur. Elle apporte, en outre, la preuve que la véritable architecture suisse est souterraine. Réaliser un vaste programme de la manière la plus invisible qui soit, telle est la tâche dévolue à nos contemporains.

Le Centre Dürrenmatt n'est pas un mémorial qui conserverait l'authenticité glaciale du foyer de l'écrivain ; c'est une galerie de tableaux et un centre de recherches. On n'y vénère pas, on y travaille. **Benedikt Loderer**

Histoire du Centre

Peu avant sa mort, Friedrich Dürrenmatt (1921-1990) avait légué la totalité de son héritage littéraire à la Confédération helvétique, une démarche qui allait aboutir à la fondation des Archives littéraires suisses.

Après la mort de l'écrivain, sa veuve, Charlotte Kerr Dürrenmatt, prit contact avec Mario Botta, afin que ce dernier crée un lieu digne de l'œuvre picturale de l'écrivain. L'œuvre devint propriété de la Fondation Friedrich Dürrenmatt. Il aura fallu quelques années pour convaincre les protagonistes, avec le résultat suivant :

- La Confédération fait don du terrain à Charlotte Kerr Dürrenmatt.
- La Fondation Friedrich Dürrenmatt offre les peintures à la Confédération et se dissout.
- La Confédération fait construire le Centre Dürrenmatt entre 1997 et 2000.
- Des 6 millions que coûte le bâtiment, la Confédération en finance 3, le canton de Neuchâtel 2, et les bailleurs de fonds privés le million restant.
- La Ville de Neuchâtel participera à l'exploitation du musée à hauteur de 100 000 francs par an.

Le livre pour la construction

Mario Botta - Centre Dürrenmatt Neuchâtel. Avec des textes de Friedrich Dürrenmatt, Charlotte Kerr Dürrenmatt, Roman Hollenstein et Mario Botta. Publié par Peter Eris-mann. Photos de Thomas Flechtner. All./fr. ; it./ang. Birkhäuser, Bâle 2000, 52 francs.